

La cure



Chaque jour, 4000 curistes pénètrent dans la station thermale à des horaires précis pour des soins appropriés à chacun. Disciplinés, en répondant à leur numéro, les patients déambulent dans les couloirs, coiffés bonnet, chaussés claquette et habillés peignoir, vers des eaux miraculeuses pour quelques uns et simplement bienfaites pour la grande majorité. En débattant sur l'arthrose et les rhumatismes, trente peignoirs blancs se dirigent vers une piscine surchauffée à 34° pour un "trempage" en commun et pratiquer une gymnastique réparatrice et des mouvements d'assouplissement. La majorité des acteurs ont des bedaines bien rebondies, signe d'une riche alimentation. D'autres, sans doute anciens sportifs, sont efflanqués et osseux. Il y a aussi des maigres hâlés, fanés et fripés, ayant sûrement trop abusé du soleil. Pour parfaire le tableau de ces anciens thermes romains qui ressemblent aussi aux bains d'un harem mais sans leurs pensionnaires pulpeuses, il y a d'anciens beaux gosses bronzés et musclés, accompagnés de leur appétissante gracieuse qui affiche encore de beaux restes. Ceux-là font "tache ou envie" parmi cette population de retraités aux formes arrondies et en les observant de plus près, dans leur plastique irréprochable, on se demande ce qu'ils viennent chercher ici !

Dans un ballet immuable et chronométré, toutes les vingt minutes, trente curistes sortent des bains pour laisser la place à trente autres curistes qui rentrent à leur tour, coiffés d'un bonnet de champion de natation ou d'une charlotte de bain de mamie. Cela ressemble à un défilé de "top model", mais de model pas au top ! En rentrant et en sortant, tous se lancent du coin de l'œil un regard et pour certains un sourire. On a l'impression d'être au marché de la veuve joyeuse, du veuf attristé, de la super mamie pétillante, de la grand-mère fofolle, de la divorcée affligée et du célibataire attardé, fier de son slip tout détendu, cause d'un élastique en fin de vie, laissant entrevoir les attributs les plus représentatifs de son anatomie. Beaucoup de ces observations concernent les femmes qui représentent la majorité des curistes. L'administration des thermes distribue à tous ses 4000 pensionnaires, un carnet de pointage journalier, obligatoire pour un remboursement de la sécurité sociale, et une liste des soins liés à chaque individu pendant 18 jours. Elle offre aussi un sac en plastique avec bandoulière pour contenir les accessoires de cure et le fameux carnet de pointage. Quand deux "sacs" se rencontrent dans la rue en traversant la petite ville, en allant ou revenant des soins qui commencent de 6h00 jusqu'à 19h00, ils se reconnaissent de la même famille et se saluent d'un sourire entendu et complice.

Pour la gymnastique aquatique, tous les kinésithérapeutes sont polonais. Après le "plombier polonais", qui travaille maintenant en France le "kiné polonais". Ils sont jeunes, sympathiques et parlent un français approximatif mais compréhensible pour faire exécuter dans la piscine les mouvements d'assouplissement et de remise en forme, d'articulations usées et fatiguées d'un curiste. L'emploi ennuyeux et répétitif n'intéresse peut-être pas de jeunes français ! Ces jeunes polonais, sensés pratiquer eux-mêmes le sport qu'ils enseignent, sont plutôt bien en chair, avec la petite bouée pour madame et le ventre de notaire pour monsieur. Doit-on considérer qu'ils jouent la solidarité avec la morphologie de leurs patients ?

Il y a les bains à mi-cuisses dans une piscine de kaolin. Cela ressemble à deux saucisses marchant dans une grande bassine de pâte à crêpes. Dans le kaolin apaisant allié aux bienfaits de l'eau thermale, on discute avec des collègues "cassés" des membres et articulations inférieures. C'est le salon où "l'on cause", des rhumatismes, des pieds et des genoux.

Ensuite, dans les cabines de sudations, une femme, en livrée blanche toujours très propre, vous sert sa petite douceur verbale ou sa plaisanterie coquine pour détourner votre attention du supplice qui va suivre. Le bourreau au visage d'ange en uniforme vous applique des cataplasmes chauds à 50° qui vous ébouillantent les épaules et les genoux. Pour vous faire suer, elle vous emballé comme une momie, dans une feuille en plastique puis vous enveloppe tout le corps dans une couverture qui conservera la chaleur des cataplasmes. Il faut rester immobile dans la position allongée, et elle positionne le thermostat "cuisson" sur vingt minutes. Endormi presque à chaque fois, la voix de votre charmante tortionnaire vous sort de vos rêves "cataplasmosfistiques" et vous dépapillote ensuite comme un poisson cuit au four.

Il y a aussi la douche pénétrante où, couché sur le ventre, une rampe d'eau thermale puissante vous balaye du cou jusqu'aux fesses, et la baignoire à bulles, qui démarre sous les pieds et se termine sous la nuque, mais il faut se caler les pieds pour ne pas être éjecté de la baignoire quand la pression des bulles arrive.

Ce texte est humoristique et tous ces soins sont bénéfiques pour le corps et la santé. Des milliers de retraités viennent ici se régénérer, se redonner force et vitalité avant l'hiver et réduire leur consommation de médicaments tout au long de l'année.

Sans l'arrivée de cette manne de consommateurs, que deviendraient les nombreux emplois directs ou indirects de ces villes et villages de cure qui ne vivent que par la venue des curistes dans leur station thermale décentrée généralement des grandes agglomérations ?